

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Anniversaire : M. le Chanoine
Jules Monney

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 131-132

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



ANNIVERSAIRE

En automne 1930 les Echos de Saint-Maurice annonçaient dans les Nouvelles de l'Abbaye et du Collège, la nomination de M. le chanoine Jules Monney au poste de Directeur de l'Internat.

Le nouveau directeur n'était de loin pas un inconnu pour la plupart des étudiants qui reprenaient le collier en ce mois de septembre. Dès 1921 en effet, le ministère du jeune chanoine s'exerçait à l'internat du Collège.

C'est au milieu de sa section des Petits qu'il recevait le sacerdoce qui semblait bien l'ordonner à cet apostolat qui est encore le sien aujourd'hui.

Cinq ans surveillant des Petits, section où moins qu'ailleurs sa haute stature ne pouvait passer inaperçue ; trois ans chez les Grands, une année au Lycée : longue exploration verticale à travers tout ce petit monde étudiant, du Principiste joufflu au Physicien bientôt... mûr !

Si la taille des jeunes gens varie, le dévouement, lui, doit rester le même, qu'il s'agisse de faire laver un marmot récalcitrant ou d'éveiller un cœur d'adolescent aux exigences d'une vie d'homme.

Le chanoine Monney (qui fut lieutenant d'infanterie pendant la Mob 14-18) pouvait donc aspirer à prendre en main, non plus une section, mais toute la compagnie.

Se représente-t-on ce que c'est que d'« être là », fidèlement, pendant près de quarante ans ? Cette présence continue au milieu des étudiants ne témoigne-t-elle pas, à elle seule, d'une charité et d'un dévouement inlassables ?

Il paraît qu'Augustin, évêque d'Hippone, demandait à son entourage : « Qui de saint Jean l'apôtre bien-aimé, ou d'Augustin a coûté le plus de peines et de labeurs au Seigneur ? — Augustin, répondait-on invariablement. — Eh bien ! non ; répliquait-il. Car dites-moi : qu'est-ce qui nécessite le plus de force : soutenir à bout de bras pendant de longues heures un tout petit caillou, ou de lever en une fois une grosse pierre ? »

Trente ans de directorat, c'est trente ans de patience affectueuse, c'est soutenir à bout de bras quelque chose de léger peut-être en soi, mais où il faut toute la force de contrepoids d'un cœur de prêtre et de père.

Au nom de tous ceux qui furent sous votre garde autrefois (et dont plusieurs vous confient leurs fils aujourd'hui !), au nom de toutes les vagues successives d'étudiants sur qui vous vous êtes penché, et de la vague actuelle enfin, nous vous disons, Monsieur le Directeur, tout simplement merci.
